

Les enfants témoins de violence familiale

par Kathleen Moss

Le présent article est une adaptation de « Témoins de violence — l'agressivité et l'anxiété chez les jeunes enfants », *La santé de la population canadienne*, décembre 2003, produit n° 82-003-SIF au catalogue de Statistique Canada. Cet article est offert gratuitement sur le site Web à www.statcan.ca/francais/freepub/82-003-SIF/free_f.htm.

L'exposition à la violence au foyer est maintenant reconnue comme une forme de maltraitance des enfants. Néanmoins, les résultats d'une étude récente sur la façon dont les enfants témoins de violence pourraient être affectés sont souvent imprécis, contradictoires et non concluants.

Selon certaines études, les enfants exposés à la violence familiale manifestent un plus grand nombre de problèmes émotionnels et comportementaux, comme l'anxiété et l'agressivité, que les enfants qui ne sont pas exposés à cette forme de violence. D'autres études ne montrent pas toujours ce genre d'associations. En outre, certains enfants peuvent éprouver des effets négatifs à court terme ou à long terme, tandis que d'autres semblent ne pas être affectés par la violence dont ils sont témoins à la maison. De plus, les associations immédiates et à long terme entre l'observation d'un comportement violent et l'agressivité et l'anxiété chez les enfants dépendent d'un certain nombre de facteurs, comme l'âge et le sexe de l'enfant, la gravité, l'intensité

et la fréquence de la violence, la perception qu'a l'enfant de son rôle dans les épisodes de violence et les réactions des parents¹.

Jusqu'à maintenant, la plupart des travaux de recherche se sont appuyés sur des données recueillies à un point précis dans le temps, par exemple des récits rétrospectifs d'adultes qui ont été témoins de violence familiale lorsqu'ils étaient enfants. Tranchant avec cette approche, le présent article est fondé à la fois sur des données longitudinales et des données transversales tirées de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) afin de brosser un tableau plus complet. Dans un premier temps, on utilise les estimations les plus récentes (1998-1999) pour tracer un profil de ces enfants de 4 à 7 ans qui ont été témoins de violence à la maison. On étudie ensuite les données tirées de trois cycles de l'ELNEJ afin d'évaluer les effets concurrents et à long terme de la violence sur les niveaux d'agressivité et d'anxiété observés chez les enfants qui ont été témoins de violence familiale en 1994-1995.

Qu'est-ce que la violence à la maison?

Dans la présente étude, la violence à la maison comprend l'agressivité physique entre adultes ou adolescents. Pour déterminer si l'enfant a été témoin de violence, on a posé la question suivante à la personne la mieux renseignée au sujet de l'enfant (presque invariablement la mère biologique) : « À quelle fréquence l'enfant voit-il des adultes ou des adolescents se battre, se frapper ou tenter de faire du mal à d'autres? » Les quatre réponses possibles étaient les suivantes : « jamais », « rarement », « parfois » ou « souvent ». Les enfants qui ont été témoins d'épisodes de violence, à un moment ou à un autre, ont été classés dans la catégorie des enfants ayant été témoins de violence à la maison.

1. M. Dauvergne et H. Johnson, « Les enfants témoins de violence familiale », *Juristat*, produit n° 85-002 au catalogue de Statistique Canada, vol. 21, n° 6, 2001, p. 1 à 13.

Statistique Canada et Développement des ressources humaines Canada réalisent l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) tous les deux ans, depuis 1994-1995. Cette enquête comprend une composante longitudinale et une composante transversale. Elle suit jusqu'à l'âge adulte un échantillon représentatif d'enfants canadiens âgés de 0 à 11 ans, et ce, dans toutes les provinces et dans tous les territoires.

Au sein de chaque ménage, la personne considérée comme la mieux renseignée au sujet de l'enfant répond à une série de questions conçues pour obtenir des renseignements de nature socioéconomique et des renseignements généraux sur la santé à propos d'elle-même, de son conjoint ou de sa conjointe ou partenaire, ainsi que de l'enfant, ce qui inclut des questions sur la santé et l'environnement social de l'enfant.

Les trois cadres temporels de l'étude

Le principal objectif de la présente étude est de déterminer si l'exposition à la violence familiale comporte des liens immédiats ou à long terme avec le comportement des enfants; plus précisément, on cherche à déterminer si ces enfants présentent des niveaux plus élevés d'agressivité manifeste, d'agressivité indirecte et d'anxiété¹. Afin de répondre à ces questions, on a suivi les enfants qui avaient été témoins de violence au foyer en 1994-1995 au cours des deux cycles subséquents de l'ELNEJ. On a ensuite comparé leur comportement avec celui d'enfants qui n'avaient pas été témoins de violence à la maison.

Premièrement, on a utilisé la composante transversale de l'ELNEJ réalisée en 1998-1999 pour déterminer quelle est la prévalence d'être témoin de violence familiale compte tenu de certaines caractéristiques de l'enfant, du parent déclarant et de la famille. Ces données permettent d'établir le profil le plus à jour (au moment de rédiger cet article) des enfants présentant un risque de vivre ce genre de situations.

Deuxièmement, dans l'étude, on a utilisé la composante transversale de l'ELNEJ de 1994-1995 pour analyser les liens entre le fait d'être témoin de violence à la maison et trois effets possibles, c'est-à-dire de l'agressivité manifeste, de l'agressivité indirecte et de l'anxiété. La solidité de ces liens a été testée en

utilisant une série de modèles analytiques à plusieurs variables qui prenaient en compte les caractéristiques démographiques, socioéconomiques, familiales et parentales susceptibles de jouer un rôle dans l'existence des liens en question.

Troisièmement, on a utilisé la composante longitudinale pour mesurer le lien entre le fait d'avoir été témoin de violence familiale en 1994-1995 et le fait de présenter des niveaux élevés d'agressivité manifeste, d'agressivité indirecte ou d'anxiété deux ans plus tard (1996-1997) et quatre ans plus tard (1998-1999). Dans ce cas également, on a étudié les liens dans des modèles à plusieurs variables. Le comportement d'enfants qui ont été témoins de violence à la maison a été comparé avec le comportement d'enfants qui n'ont pas vécu ce genre d'expérience.

Limites des données et des résultats

L'ELNEJ est une enquête générale qui a été conçue pour suivre le développement de l'enfant. Pour cette raison, les questions sur la violence physique au foyer sont limitées. L'enquête comprend uniquement des questions sur la violence dont les enfants sont témoins; aucun renseignement n'est fourni sur les façons plus cachées par lesquelles les enfants pourraient être exposés à la violence (ont entendu une dispute ou en ont subi les conséquences). En outre, les questions ont trait uniquement à la violence physique et ne portent pas sur la violence psychologique, comme les insultes verbales. Il n'a pas été possible non plus de déterminer quels étaient les acteurs de l'épisode de violence; or, ce facteur peut avoir une incidence sur le lien existant entre le fait d'être témoin de violence et ses conséquences. De plus, les parents pourraient présumer à tort que leurs enfants ne sont pas conscients de la violence. En outre, un parent peut vouloir donner des réponses qui sont socialement acceptables. Ces réponses peuvent toutefois influencer sur les descriptions du style parental et du comportement de l'enfant.

1. Pour connaître les définitions complètes de ces comportements ainsi que les méthodes utilisées pour déterminer si un enfant les manifestait, veuillez consulter l'article original à l'adresse suivante : www.statcan.ca/francais/freepub/82-003-SIE/82-003-SIF/free_f.htm.

Bien que le caractère longitudinal² de l'ELNEJ fasse de celle-ci un outil précieux pour évaluer les effets de la violence familiale au fil du temps, les données tirées de cette enquête présentent certaines limites. Parce que l'analyse est fondée sur des renseignements fournis par un parent de l'enfant, elle porte uniquement sur la violence dont les parents ont été témoins et dont ils étaient disposés à parler. En outre, la gravité des épisodes de violence est inconnue et on ignore si les enfants

en ont eux-mêmes été victimes. De plus, les questions posées aux parents ont trait uniquement à l'agressivité physique et ne portent pas sur la violence psychologique comme les insultes verbales.

Un enfant sur douze a été témoin de violence à la maison

D'après les résultats de l'ELNEJ de 1998-1999, 1 enfant sur 12 âgé de 4 à 7 ans, soit 8 % des enfants ou environ 120 000 enfants, avait été témoin de

violence à la maison. Plus du tiers de ces enfants (35 %) avaient été « parfois » ou « souvent » témoins de tels comportements. Les garçons et les filles étaient aussi susceptibles les uns

2. Dans le cadre d'enquêtes longitudinales, les mêmes répondants sont suivis au fil du temps. Cette approche fondée sur un « suivi » permet aux analystes de déterminer si un événement survenu durant une année donnée est associée à des caractéristiques ou à des comportements au cours des années subséquentes.

	% d'enfants de 4 à 7 ans qui ont été témoins de violence à la maison
Les deux sexes	8,1
Garçon	8,2
Fille	8,0
Âge de l'enfant	
4 ou 5 ans	8,3
6 ou 7 ans	7,9
Âge du parent	
Moins de 35 ans	6,8
35 ans ou plus	9,3
Type de famille	
Deux parents biologiques ou adoptifs	7,5
Deux parents (au moins un beau-parent)	6,9 ^E
Famille monoparentale	11,4
Frères ou sœurs au sein du ménage	
Aucun(e)	4,7 ^E
Un(e) ou plus	8,7
Niveau de scolarité du parent	
Sans diplôme d'études secondaires	11,9
Diplôme d'études secondaires	8,2
Études postsecondaires partielles	7,4
Parent occupé	
Oui	8,1
Non	8,4 ^E
Revenu du ménage*	
Inférieur, moyen-inférieur	13,1
Moyen, moyen-supérieur, supérieur	7,3
Parent ayant un faible soutien émotionnel	
Oui	9,1
Non	8,0
Style parental	
<i>Faible interaction positive</i>	
Oui	10,8
Non	7,3
<i>Faible cohérence</i>	
Oui	11,8
Non	7,1
<i>Hostile</i>	
Oui	12,1
Non	7,0
<i>Punitif</i>	
Oui	12,3
Non	7,3

^E À utiliser avec prudence.

* Les ménages à revenu inférieur ou moyen-inférieur déclarent un revenu total inférieur à 20 000 \$ par année, si le ménage est composé de 1 à 4 personnes, ou inférieur à 30 000 \$ par année, s'il est composé de 5 personnes ou plus. Tous les autres ménages sont classés dans la catégorie « revenu moyen, moyen-supérieur, supérieur ».

Source : Statistique Canada et Développement des ressources humaines Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1998-1999.

que les autres d'avoir été témoins de comportements violents.

Les enfants dont l'un des parents étaient âgé de 35 ans ou plus ainsi que les enfants ayant des frères ou des sœurs au sein du ménage étaient plus susceptibles d'avoir été témoins de violence que les enfants dont les parents étaient plus jeunes et où les enfants n'avaient ni frères ni sœurs. Les enfants de 4 à 7 ans faisant partie d'une famille dont le statut socio-économique était faible — où le parent déclarant n'avait pas obtenu de diplôme d'études secondaires et où le revenu familial était faible ou de faible à moyen — étaient également plus susceptibles d'avoir été témoins de violence à la maison. Dans le cas des familles monoparentales, 11 % des enfants avaient été témoins de violence familiale, comparativement à environ 7 % des enfants vivant avec deux parents.

Le style parental était également un facteur lié au fait d'avoir été témoin d'agressivité physique entre adultes ou adolescents. On a observé des taux plus élevés d'enfants ayant été témoins de violence à la maison chez ceux dont les parents faisaient peu de commentaires positifs ou qui étaient très hostiles ou punitifs dans leurs interactions avec l'enfant³.

Dans le cas de la majorité des enfants qui avaient été témoins de violence à la maison, les comportements violents n'étaient pas des événements récurrents. Près de 60 % des enfants qui avaient été témoins de violence en 1994-1995 ne l'avaient pas été deux ou quatre ans plus tard. Néanmoins, le fait d'avoir été témoin de violence comportait aussi bien un lien immédiat qu'un

- Aux fins de cette étude, on a choisi quatre styles parentaux : l'interaction positive, la cohérence et les caractères hostile/inefficace et punitif. Pour en savoir davantage sur les méthodes utilisées pour déterminer chacun des styles, on se reportera à l'article original.

lien à long terme avec l'agressivité et l'anxiété chez les enfants.

Les enfants témoins de violence à la maison présentent des effets concurrents

Se battre, proférer des menaces, se mettre en colère et intimider les autres sont autant de signes manifestes d'agressivité. En 1994-1995, tant chez les garçons que chez les filles, le fait d'être témoin de violence à la maison était associé à un comportement agressif. Ainsi, 43 % des garçons et 27 % des filles qui avaient été témoins de violence familiale présentaient un tel comportement, comparativement à 25 % des garçons et à 17 % des filles qui n'avaient pas été témoins de violence à la maison.

Évidemment, des facteurs autres que le fait d'être témoin d'agressivité physique entre adultes ou adolescents peuvent être la cause de troubles du comportement chez les enfants. On a utilisé une analyse statistique à plusieurs variables afin de prendre en compte un certain nombre d'influences socioéconomiques et de préciser ainsi l'effet de l'exposition d'un enfant à la violence⁴. L'importance du lien est exprimée sous forme d'un rapport de cotes, c'est-à-dire du rapport de la probabilité qu'un enfant témoin de violence à la maison présente des troubles émotionnels ou du comportement à la probabilité correspondante relative au groupe de référence, qui, dans ce cas, est composé des enfants qui n'ont pas été témoins de comportements violents. Par définition, la probabilité relative au groupe de référence est de 1,0, de sorte qu'un rapport de plus de 1,0 dans le cas d'enfants qui ont été témoins de violence indique une plus grande probabilité que le comportement de ceux-ci soit lié à ce qu'ils ont vécu à la maison.

Même en tenant compte d'autres variables confusionnelles, les résultats fournis par le modèle statistique montrent que le fait d'être témoin

de violence à la maison demeure un facteur qui influe à court terme sur certains comportements des enfants. En 1994-1995, les degrés d'agressivité manifeste étaient élevés, tant chez les garçons que chez les filles. Les filles qui avaient été témoins de violence étaient plus de deux fois plus susceptibles de présenter de l'agressivité que les filles qui n'avaient pas été témoins de comportements violents à la maison.

L'agressivité n'est pas nécessairement physique ou manifeste. Elle peut prendre des formes plus subtiles, par exemple inciter des tiers à ne pas aimer ou à exclure une personne en particulier, faire des commérages au sujet d'une personne ou révéler les secrets de quelqu'un; dans de tels cas, il s'agit d'agressivité indirecte. En 1994-1995, environ le quart des garçons et des filles dont on avait déclaré qu'ils ou elles avaient été témoins de violence à la maison manifestaient de l'agressivité indirecte, comparativement à 13 % des garçons et 17 % des filles qui n'avaient pas été témoins de comportements violents au foyer.

Après la prise en compte d'autres facteurs dans le modèle, l'association concurrente à court terme entre le fait d'être témoin de violence et la manifestation d'agressivité indirecte était différente entre les sexes. Ainsi, les garçons qui avaient été témoins de violence à la maison en 1994-1995 étaient plus susceptibles de manifester de l'agressivité indirecte que les garçons qui n'avaient pas assisté à des comportements violents cette année-là; dans le cas des filles, le fait d'avoir vu un événement violent à la maison ne modifiait pas de manière significative la probabilité de manifester de l'agressivité indirecte.

Un enfant jugé très anxieux est un enfant décrit par le parent déclarant comme étant malheureux, craintif et tendu. La mention de telles caractéristiques était relativement courante dans le cas d'enfants qui avaient été

témoins de violence à la maison, comparativement aux enfants qui n'avaient pas été témoins de comportements violents au foyer. En 1994-1995, 12 % des garçons qui avaient été témoins de violence présentaient un degré élevé d'anxiété, contre seulement 6 % des garçons qui n'avaient pas observé de comportements violents à la maison; les proportions correspondantes dans le cas des filles étaient de 14 % et de 5 %, respectivement.

Toutefois, chez les garçons, le lien entre l'anxiété et le fait d'avoir été témoin de violence familiale ne tenait plus lorsqu'on prenait en compte des facteurs comme le type de famille et le style parental. À l'opposé, les probabilités de présenter un haut degré d'anxiété en 1994-1995 étaient plus de deux fois supérieures chez les filles ayant été témoins de violence familiale que chez celles qui n'en avaient pas été témoins, même après la prise en compte des effets d'autres variables.

Le fait d'être témoin de violence est associé à des troubles du comportement à long terme

Des études antérieures ont montré que, même si l'enfant réagit parfois de façon plus prononcée immédiatement après avoir été exposé à la violence, il peut aussi présenter des problèmes de développement ou des troubles psychologiques à long terme, comme des troubles du comportement,

4. Les variables du modèle étaient les suivantes : l'âge de l'enfant, l'âge du parent déclarant, la présence de frères ou de sœurs au sein du ménage, le type de famille (monoparentale, deux parents, dont au moins un est un beau-parent et deux parents biologiques ou adoptifs), le niveau de scolarité atteint par le parent déclarant, la situation d'emploi du parent, le revenu du ménage, le degré de soutien émotionnel apporté par le parent déclarant et le style parental.

	Rapport de cotes corrigé					
	Garçons			Filles		
	Même année (1994-1995)	Court terme (1996-1997)	Long terme (1998-1999)	Même année (1994-1995)	Court terme (1996-1997)	Long terme (1998-1999)
Agressivité manifeste	1,9*	1,7*	2,1*	1,8*	2,3*	2,1*
Agressivité indirecte	1,6*	1,1	1,5	1,4	2,0*	1,5
Anxiété	1,4	1,9*	1,0	2,6*	1,4	2,2*

* Indique un écart statistiquement significatif par rapport au groupe de référence.

Nota : Il s'agit du rapport de cotes corrigé relatif aux enfants de 4 à 7 ans qui ont été témoins de violence à la maison en 1994-1995, comparativement aux enfants qui n'ont pas été témoins de violence. Les enfants qui n'ont pas été témoins de violence à la maison forment le groupe de référence, et leur rapport de cotes corrigé est de 1,0.

Source : Statistique Canada et Développement des ressources humaines Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes.

un comportement antisocial ou une prédisposition à l'automutilation⁵.

L'analyse des résultats de l'ELNEJ corrobore ces conclusions tirées d'études antérieures. Chez les enfants qui avaient été témoins de violence au foyer en 1994-1995, les probabilités de continuer à afficher de l'agressivité manifeste demeuraient significativement plus élevées, à court et à long terme, que chez les enfants qui n'avaient pas été témoins de comportements violents à la maison. La forte probabilité de faire preuve d'agressivité manifeste dans le cas des filles est quelque peu inattendue. En effet, dans d'autres études, on a constaté que les filles étaient plus susceptibles d'intérioriser les effets de la violence en manifestant de l'anxiété, plutôt que de les extérioriser en manifestant de l'agressivité physique.

En revanche, le lien entre la violence et l'agressivité indirecte ne persistait pas à long terme. Les filles qui avaient été témoins de violence familiale en 1994-1995 présentaient un

degré d'agressivité indirecte plus élevé en 1996-1997, mais, en 1998-1999, l'écart n'était plus statistiquement significatif. Dans le cas des garçons, les probabilités n'étaient pas plus élevées, peu importe l'année, que chez les garçons qui n'avaient pas été témoins de comportements violents au foyer.

Toutefois, le fait d'avoir été témoin de violence familiale en 1994-1995 était lié de manière significative à l'anxiété au cours des années subséquentes : deux ans plus tard dans le cas des garçons et quatre ans plus tard dans le cas des filles. Les fortes probabilités d'observer de l'anxiété chez les garçons sont quelque peu inattendues. En effet, dans d'autres études, on a constaté que les garçons étaient plus susceptibles de réagir par un comportement d'extériorisation, comme de l'agressivité physique. De plus, ces constatations sont particulièrement intéressantes parce que l'anxiété est moins visible que l'agressivité et donc plus difficile à déceler chez de jeunes enfants.

Résumé

En 1998-1999, une proportion faible mais significative de jeunes enfants de 4 à 7 ans — 1 enfant sur 12 — a été témoin de violence à la maison. L'analyse statistique montre que le fait d'être témoin de violence était lié

à des degrés élevés d'agressivité manifeste. Dans le cas des garçons, cette expérience était également liée à de l'agressivité indirecte, et dans le cas des filles, à de l'anxiété.

Pour la majorité de ces jeunes enfants, la violence à la maison était un événement peu fréquent. Toutefois, par rapport aux enfants qui n'avaient pas été témoins de violence familiale en 1994-1995, les garçons et les filles qui avaient vécu des épisodes de violence à la maison continuaient à afficher de l'agressivité manifeste deux ans et quatre ans plus tard. En outre, les filles étaient plus susceptibles de manifester de l'agressivité indirecte en 1996-1997 et de l'anxiété en 1998-1999, tandis que, chez les garçons, on a enregistré un degré d'anxiété élevé en 1996-1997. Ces résultats s'ajoutent aux résultats actuels révélant qu'il existe un lien entre le fait d'être témoin de violence à la maison et les manifestations d'agressivité et d'anxiété chez les jeunes enfants, et que ces troubles persistent tant à court terme qu'à long terme.